

Les hypothèses restent des hypothèses

Autor(en): **Hochstrasser, Judith**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **32 (2020)**

Heft 124: **En quête de l'explication suprême : où la croyance se loge dans la science**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les hypothèses restent des hypothèses

Les définitions de la religion sont innombrables. Celle de l'ethnologue américain Clifford Geertz est inspirante: «Une religion est un système de symboles qui agit pour susciter des états d'âme puissants, envahissants et durables chez les gens en formulant des conceptions d'un ordre général d'existence et en conférant à ces conceptions une telle aura de factualité que les états d'âme et les motivations semblent particulièrement réalistes.»

Tester cette définition sur les sciences en tant que jeu de l'esprit peut ouvrir de nouvelles perspectives. Pour Clifford Geertz, les symboles sont «tout objet, acte, événement, propriété ou relation qui sert de véhicule à un concept qui en est la signification». La langue représente un système de symboles important. Tout comme le déroulement des actions du quotidien a une teneur symbolique. Les systèmes de symboles sont des modèles de la réalité. Par conséquent, une discipline scientifique peut être considérée comme un système de symboles composé d'objets et d'actions, telles la chimie avec ses modèles moléculaires et ses expériences, ou l'histoire avec ses concepts et ses séquences d'événements.

Un ordre ontologique ne doit pas inclure une divinité, mais peut être l'hypothèse d'une structure objective qui imprègne tout. Dans certaines disciplines scientifiques, il existe des idées de telles structures. En physique, par exemple, certaines postulent une théorie du tout, soit de quelque chose qui traverserait l'ensemble du monde physique. Et plus d'une historienne part du principe que nous ne pouvons pas comprendre notre présent sans le passé, que ce dernier est omniprésent.

C'est là que le jeu de l'esprit se complique. D'après la définition, ces représentations d'un ordre ontologique sont entourées d'une «aura de factualité». Peut-on l'appliquer aux sciences? Certainement pas de façon générale. Mais une physicienne postule-t-elle qu'une théorie du tout est vraie ou juste une théorie? Une historienne place-t-elle l'influence du passé au-dessus de tout? Ou démontre-t-elle qu'il ne s'agit que d'un facteur important?

Reste le point crucial pour notre jeu de l'esprit: la scientifique considère-t-elle les concepts globaux de sa discipline comme des hypothèses qu'elle teste sur la réalité et grâce auxquelles elle acquiert de nouvelles connaissances? Ou a-t-elle commencé à y croire?



Judith Hochstrasser, codirectrice de la rédaction

◀ ▶ Pages de couverture: Lidia Fedorenko fut la première en Russie à se faire congeler dans l'idée d'être ramenée peut-être un jour à la vie par les scientifiques dans un futur plus ou moins lointain. Sa tête ainsi que divers échantillons d'ADN sont conservés par la société KrioRus dans un récipient

appelé vase Dewar. A la mort de Lidia Fedorenko en 2005, KrioRus ne possédait pas encore de chambre de cryostockage. Sa famille a donc conservé son cerveau plusieurs mois dans de la glace carbonique.

Photos: Murray Ballard